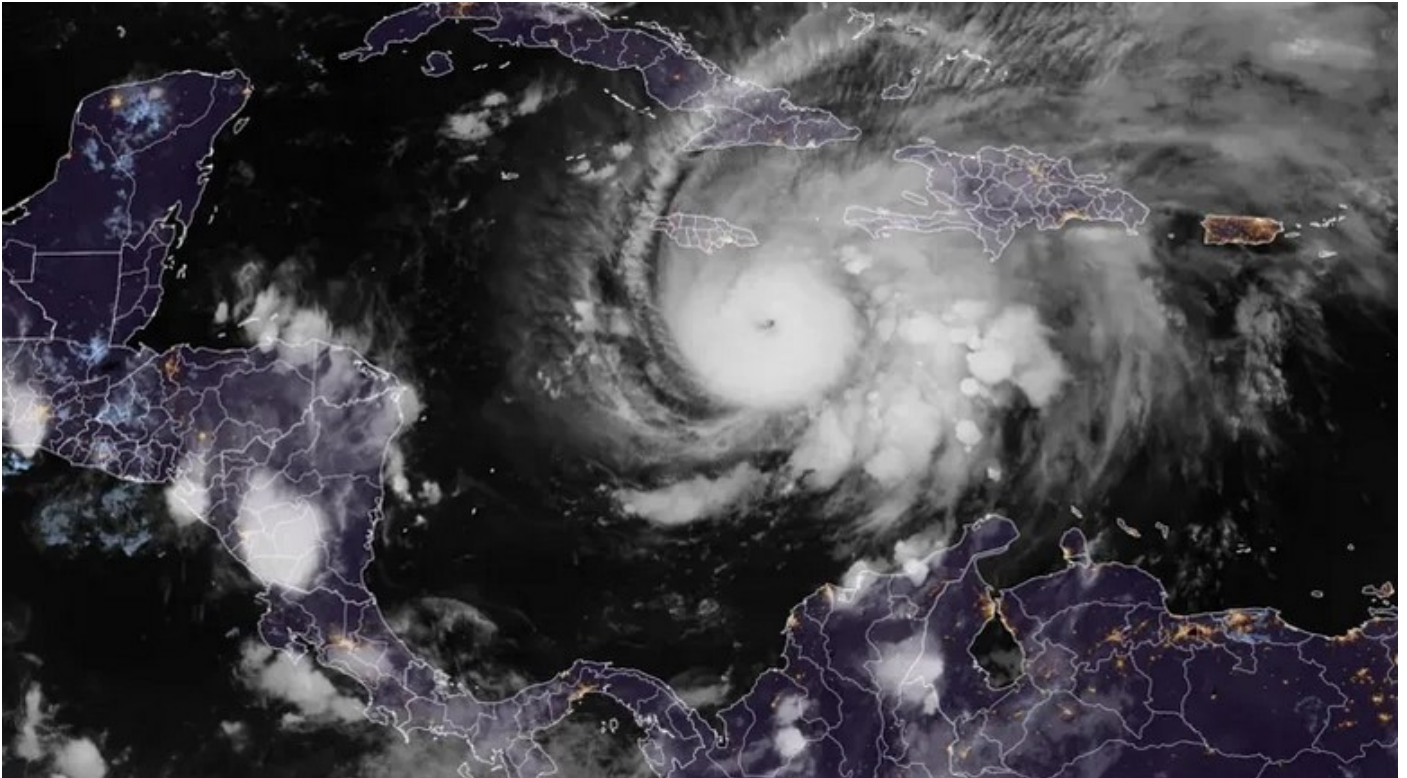


L'ouragan Mélissa touche Haïti.



D'abord tempête tropicale l'ouragan Mélissa s'est renforcé comme redouté. L'ouragan Melissa, qui balaye les Caraïbes, s'est renforcé et a été élevé à la catégorie maximale sur l'échelle de Saffir-Simpson, soit la catégorie 5, a annoncé ce lundi 27 octobre le Centre américain des ouragans (NHC).

L'œil de l'ouragan devrait toucher la Jamaïque vers 13 heures ce mardi 28 octobre, heure française. Des vents pouvant dépasser les 250 km/h lors de l'impact sur terres sont attendus, accompagnés de pluies torrentielles pouvant apporter plus de 1.000 litres d'eau par mètre carré en Jamaïque en environ 72 heures.

De grosses quantités de pluies et des vents à plus de 200 km heure sont déjà en train de toucher Haïti sud et la Jamaïque. Ces deux pays, déjà fragilisés par des infrastructures incapables de résister aux éléments naturels déchaînés (constructions fragiles, routes vulnérables, terrains en pentes non sécurisés, ponts anciens et mal entretenus...) vont subir de plein fouet cet ouragan dévastateur.

Haïti.

Les zones basses de ce pays montagneux risquent de recevoir d'énormes quantités d'eau qui ne peuvent s'écouler, comme à Cité Soleil, construite en partie sur des débris accumulés sur les marécages ou carrément sur le bord de la mer. De grands canaux arrivent dans ce bidonville : ils charrient l'eau et les ordures de dizaines de ravines qui s'écoulent des hauteurs de la capitale. Ces ordures, vu la situation catastrophique du pays, livré aux gangs, ne sont plus ramassées depuis longtemps. Les bidonvilles des hauteurs, très pentues, construits anarchiquement sans aucune sécurité avec des matériaux de récupération très fragiles, sont sujets aux éboulements et glissements de terrain qui peuvent occasionner de nombreux dégâts et des victimes.

Nous espérons qu'il y en ait le moins possible, mais avec beaucoup d'inquiétude pour tous ces gens dont la vie est déjà si difficile. La moitié de la population souffre de la faim, une grande partie du pays est sous le joug des gangs et 90% de la capitale. La terreur a chassé de leur quartier plus de 1,4 million d'habitants. Des massacres ont lieu régulièrement, certains quartiers sont comme dans une zone de guerre et des milliers de maisons et bâtiments publics sont dévastés ou brûlés. Il y a peu d'espoir de voir la situation s'améliorer dans les années qui viennent tant le pays est livré à l'anarchie depuis les hautes instances, occupées à se maintenir au pouvoir et les plus faibles qui subissent.